

Des héros peu recommandables

Élisabeth Haghebaert

Number 310, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79753ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haghebaert, É. (2016). Des héros peu recommandables. *Liberté*, (310), 73–74.

Un bateau a explosé dans le port hier, dans le porc hier, dans le cochon. Je fais comme Maurice Bourassa, Maurice Duplessis plutôt. Savons-nous comment ce dernier appelait son adversaire de Lawn, député du comté de Pontiac? Il l'appelait l'« Âne de Pontiac ».

Le rapprochement, en apparence, tient à la fabuleuse capacité qu'à Mille Milles de produire un flot ininterrompu de jeux de mots plus douteux les uns que les autres, ce qui n'est pas sans rappeler Duplessis, comme le mentionne Pierre Laporte dans son petit livre sur le « cheuf » (*Le vrai visage de Duplessis*) : « Maurice Duplessis avait-il de l'esprit? Sans doute a-t-il abusé du calembour – qu'on a appelé la fiente de l'esprit –, mais il était doué d'un esprit vif et avait la répartie généralement facile, souvent drôle, parfois cruelle. » Mais la proximité entre les deux célibataires ne s'arrête pas là. En fait, un peu comme on a pu le croire à propos de Duplessis, Mille Milles tient un discours qui paraît arriéré sur bien des points. Ses propos assimilant la sexualité à la saleté s'avèrent si surannés qu'il remarquera lui-même qu'il « parle comme un vicaire », et sa valorisation du passé enfantin, projetée presque telle quelle sur le plan sociopolitique, résonnera comme une sorte d'exhortation à se complaire dans un mode de vie traditionnel et conservateur : on se souvient du « Restons en arrière, avec Crémazie, avec Marie-Victorin, avec Marie de l'Incarnation, avec Félix Leclerc, avec Jacques Cartier, avec Iberville et ses frères héroïques. » Par chance, les derniers mots de la tirade, « Rien n'est sérieux. Tout est risible. Tout est ridicule. Il n'y a rien de grave », viennent casser ce ton de prédicateur monté en chaire...

Enfin, il y a, au sujet de Duplessis, les fameuses premières lignes du *Nez qui voque*, qui ne se prêtent pas facilement au commentaire : « Le soir de la reddition de Bréda, Roger de la Tour de Babel, avocat au Châtelet, pris sa canne et s'en alla. En 1954 [sic], à Tracy, Maurice Duplessis, avocat au Châtelet, mourut d'hémorragie cérébrale; célèbre et célibataire. » Essayons tout de même une interprétation. Duplessis ferait ici office de *modèle positif* : il est mort célibataire (« pur »), comme Mille Milles voudrait lui-même mourir. Il s'est éteint en même temps que son époque, la Grande Noirceur, solidaire de ses valeurs et de son idéologie. Il n'a pas trahi ce en quoi il croyait, ce pour quoi il s'est battu; il l'a emporté dans la tombe avec lui. C'est un incorruptible, pour reprendre l'épithète élogieuse que Bérénice et Mille Milles attribuent à Robespierre. Au contraire, il semble que le mystérieux Roger

de la Tour de Babel ait moins résisté : il est question à son sujet d'une « reddition ». Il a besoin d'une canne, signe de faiblesse ou de vieillesse (termes à peu près synonymes dans l'esprit de Mille Milles). Il serait donc probable que cette introduction renvoie à la crise existentielle de Mille Milles et aux deux grandes avenues qui la constituent : rester fidèle à ses idéaux d'enfance, ce qui implique éventuellement un suicide, ou s'intégrer plus avant dans la société, signer la « reddition » et accepter à un certain degré le sexuel, le vieillissement, l'obligation de travailler pour gagner sa vie, etc.

Ces réflexions sur le caractère parfois intempestif de l'œuvre de Ducharme à l'heure de la Révolution tranquille aideront peut-être, je l'espère, à la relire avec une curiosité ravivée. Souhaitons que sa rencontre avec les lecteurs de ces « temps nouveaux » qui sont les nôtres permette d'en renouveler la signification. Et, quitte à faire enrager les personnages enfants de Ducharme, fervents adeptes du statu quo, évoquons une phrase célèbre de Bakhtine : « Tout sens fêtera un jour sa renaissance. » **L**

Des héros peu recommandables

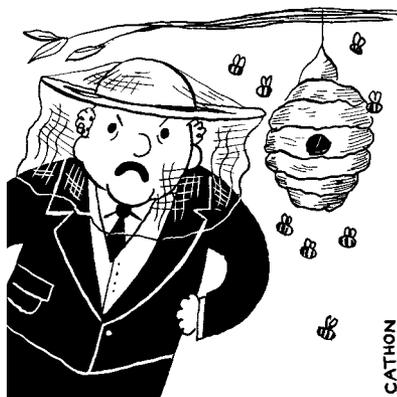
ÉLISABETH HAGHEBAERT

QUE ferions-nous sans Ducharme? Comme d'habitude, la Terre continuerait de tourner mal... La Terre, elle s'en fout, la Terre, de Ducharme et de la littérature, comme tout le monde d'ailleurs ou presque. C'est vrai qu'à jouer les fantômes... on soulève des flots d'encre et de salive et puis, « paroles, paroles »... tout s'envole en silence.

Certes, on peut toujours tenir la comptabilité : du nombre de livres, de pièces de

théâtre, de chansons, de scénarios de films qu'il a écrits, de dessins et de collages qu'il a faits, du nombre de prix qu'il a reçus, ça, c'est facile; du nombre de mots qu'il a utilisés, c'est technologiquement faisable, du nombre d'articles qui ont été rédigés à son propos, aussi, comme de thèses, de mémoires, d'essais, de monographies, de collectifs, de romans écrits sur son compte, de colloques et d'événements organisés à son sujet, etc. En fait, tout ce qui est quantifiable a déjà été au moins partiellement quantifié... On pourrait aussi lancer une enquête pour savoir combien de gens l'ont lu et qui l'a lu, qui le lit encore, comment et pourquoi, interroger des bibliothécaires, des libraires, des professeurs, des étudiants, des lecteurs « ordinaires », etc.; tout comme tenir la liste de ses admirateurs, de ses imitateurs et aussi de ses détracteurs; questionner son éditeur sur les rééditions et les traductions, etc., mais basta!

Il serait plus difficile de quantifier la jubilation qu'il a procurée à ceux et à celles qui ont eu la chance de le lire et de se laisser enfioupaer. Parce qu'il faut admettre que lire Ducharme est une expérience exigeante, un peu comme entrer dans une belle-famille, composée de toute sorte de monde pas toujours recommandable : on détecte ou on s'y vautre. À commencer par la famille Einberg, par exemple : quoi de plus



« Nous ne céderons pas à la menace », a affirmé en entrevue le ministre des Ruches.

dysfonctionnel? Sans doute est-ce pour cela que Bérénice, la rebelle, est vite devenue un personnage-culte de la fin des années soixante. Comme ses petites camarades et consorts de *l'Océantume*, ce sont des enfants terribles de l'ère d'avant l'Internet, des enfants poétiques et proches de la nature, comme l'est encore la petite Fannie dans *Va savoir* (1994), autrement dit des enfants d'un autre temps... Tout comme Mille Milles et Tate, héros du *Nez qui voque*, sont des pré-adolescents tout aussi déjantés que peuvent l'être des ados, qui fréquentent même les bibliothèques!

De la même manière, c'est à des voyages en des temps révolus que convient *La fille de Christophe Colomb* (le plus loufoque des récits, en huit mille et quelques vers qui plus est) et *Les Enfantômes* (les « années carrante »), et encore plus *L'hiver de force* et *Dévadé* : celui des années soixante-dix. Dans *L'hiver de force*, au-delà des personnages historiques réels que seuls les contemporains septuagénaires peuvent s'amuser à retrouver et que même les quadragénaires peuvent ne pas connaître, Nicole et André Ferron

« Tu l'as dit Mamie,
la vie il n'y a pas
d'avenir là-dedans,
il faut investir
ailleurs. »

forment un tandem de paumés inénarrables louvoyant dans le milieu artistique et intello montréalais « post-expo » : un vrai documentaire d'époque! Et si *destrory* que soient plus ou moins tous les protagonistes de l'ensemble de cet univers fissuré, ce qui les lie, c'est une tendresse intransigeante, et un amour infini de la langue, fragile et rude à la fois. Irrésistible ou rédhitoire, c'est selon.

Comment mesurer aussi tout ce que Ducharme, à travers sa gouaille et son érudition autodidacte et brouillonne, nous aura appris ou peut encore nous apprendre « à la vroutch que vroutch » sur le Québec, sur la notion de culture et sur nous-mêmes? Chose certaine, dans son bric-à-brac de mots comme dans les Trophoux de Roch Plante (son alias sculpteur de déchets) règne un esprit de dérision qui pousse à tout remettre en cause. C'est pourquoi il faudrait penser à honorer cette dette-là, au moins autant que l'autre dont on nous rebat les oreilles. **L**

Rester en arrière

MARTINE-EMMANUELLE LAPOINTE

Restons en arrière, avec Crémazie, avec Marie-Victorin, avec Marie de l'Incarnation, avec Félix Leclerc, avec Jacques Cartier, avec Iberville et ses frères héroïques. Restons en arrière. Restons où nous sommes. N'avançons pas d'un seul pas. Restons fidèles. Souvenons-nous. Le temps passe : restons. Couchons-nous sur nos saintes ruines sacrées et rions de la mort en attendant la mort.

— Réjean Ducharme, *Le nez qui voque*

LES PHRASES de Ducharme m'habitent. Je me les répète souvent, comme s'il s'agissait de petits mantras personnels, de talismans livresques préservant de la cruauté et de l'angoisse du réel. « Je suis ma propre personne », « Faisons qu'y ait plus rien; quand y aura plus rien on pourra plus dire du mal de rien », « Je m'en souviens très bien », « Tu l'as dit Mamie, la vie il n'y a pas d'avenir là-dedans, il faut investir ailleurs »... Rares sont les passages des romans de Ducharme qui soient véritablement rassurants. Ils permettent plutôt de mettre à distance les tracas et les ennuis quotidiens en mimant la table rase et le j'em'en-foutisme. Mais personne n'est dupe, ni le lecteur, ni l'auteur, ni ses personnages. On fait mine d'être détaché, indépendant et insensible sans trop y croire, sans jamais y croire.

D'autres passages sont si équivoques qu'ils en deviennent quasi impénétrables, de véritables joujoux pour les critiques. C'est le cas d'un passage du *Nez qui voque* qui a fait couler beaucoup d'encre : « Restons en arrière », affirme Mille Milles... L'affirmation revêt un double sens. Apparemment destinée au « Canadien français qui se donne des airs d'avant-garde made in France », elle invoque le repli des nationalistes québécois qui ont revendiqué la construction de traditions locales et la préservation d'un patrimoine religieux considéré ici comme inepte, constitué « de saintes ruines sacrées ». Elle reprend et détourne en cela certaines idées phares du conservatisme canadien-français à travers les phrases « Restons où nous sommes. N'avançons pas d'un seul pas.

Restons fidèles. Souvenons-nous. » La devise « Je me souviens », aussi commentée dans *Les enfantômes*, n'est pas très loin. Conjuguée ici à la première personne du pluriel, empruntant la forme d'une injonction, elle ranime une communauté dont la mémoire est sans objet.

À cette première interprétation s'en ajoute une seconde, moins évidente, mais tout aussi juste, me semble-t-il. Il importe de rester derrière, de vivre à l'écart, de ne pas se mêler à ceux qui ont foi dans le progrès, qui valorisent le succès. Les automobilistes et les pornographes, ceux qui sont bien de leur temps et qui comprennent « l'érotique et le politique ». Chez Ducharme, on ne prête pas aux riches, c'est bien connu. À l'instar de Bérénice, d'André et de Nicole, de Vincent et de Fériée, Mille Milles a plus de respect pour les marginaux, les excentrés, les abusés, les pauvres, les *radas* en somme, que pour les envieux et les puissants, soit ceux que l'on reconnaît à leurs noms.

Il y a d'ailleurs beaucoup de noms propres dans *Le nez qui voque*, noms d'auteurs connus et inconnus, d'hommes et de femmes de lettres qui, dès la fameuse préface du roman, composent un florilège ambigu. « Restons en arrière, avec Crémazie, avec Marie-Victorin, avec Marie de l'Incarnation, avec Félix Leclerc, avec Jacques Cartier, avec Iberville et ses frères héroïques », précise Mille Milles. Ces noms propres n'ont pas été choisis au hasard. S'ils font partie du passé canadien-français, ils n'y occupent pas tous une place centrale. Crémazie s'est exilé à Paris en 1862 d'où il a écrit une correspondance privée lucide et pénétrante, dans laquelle il ne se gêne guère pour dénoncer la société d'épiciers de son époque. Marie-Victorin, religieux et botaniste adulé par les Ferron dans *L'hiver de force*, a écrit une somme sur la flore laurentienne. Marie de l'Incarnation, ursuline venue en Nouvelle-France pour former les jeunes autochtones, est l'auteure d'une abondante correspondance, d'une autobiographie spirituelle et mystique. On pourra s'étonner de retrouver dans cette énumération le nom de Félix Leclerc, et pourtant... Chansonnier reconnu, Leclerc n'a jamais été réellement